

En l'absence de dons spéciaux de nature à orienter les intérêts vitaux dans une direction donnée, le simple travail professionnel, tel qu'il est accessible à chacun, peut jouer le rôle attribué dans *Candide*^[1] à la culture de notre jardin, culture que Voltaire nous conseille si sagement. Il ne m'est pas loisible dans une vue d'ensemble aussi succincte, de m'étendre suffisamment sur la grande valeur du travail au point de vue de l'économie de la libido. Aucune autre technique de conduite vitale n'attache l'homme plus solidement à la réalité, ou tout au moins à cette fraction de la réalité que constitue la société, et à laquelle une disposition à démontrer l'importance du travail vous incorpore fatalement. La possibilité de transférer les composantes narcissiques, agressives, voire érotiques de la libido dans le travail professionnel et les relations sociales qu'il implique, donne à ce dernier une valeur qui ne le cède en rien à celle que lui confère le fait d'être indispensable à l'individu pour maintenir et justifier son existence au sein de la société. S'il est librement choisi, tout métier devient source de joies particulières, en tant qu'il permet de tirer profit sous leurs formes sublimées de penchants affectifs et d'énergies instinctives. Et malgré tout cela, le travail ne jouit que d'une faible considération dès qu'il s'offre comme moyen de parvenir au bonheur. C'est une voie dans laquelle on n'est loin de se précipiter avec l'élan qui nous entraîne vers d'autres satisfactions. La grande majorité des hommes ne travaille que sous la contrainte de la nécessité, et de cette aversion naturelle pour le travail naissent les problèmes sociaux les plus ardues.

Freud Malaise dans la culture (note 1 p 25)

Explication : **Introduction :** Le travail n'a-t-il d'autre fonction que la survie matérielle et sociale ?

Dans ce texte, Freud montre que le travail est la source de satisfactions diverses.

- le travail est un engagement et procure une reconnaissance sociale
- il procure une satisfaction affective.

Freud se demande pourquoi le travail est vécu comme une contrainte, on peut le mettre en lien avec sa pensée en général.

Condition de départ de la réflexion :

Constatation d'un donné existentiel : L'homme se voit lui-même contraint de penser les fins de son action pour donner sens à sa vie en toute indépendance et solitude.

Le travail peut être considéré comme un moyen d'organiser et d'orienter sa vie : Le travail met fin à l'aventure (Cf. *Candide*) c'est-à-dire au hasard, aux contingences de l'existence et de l'histoire ; et au

désespoir qui s'en nourrit. L'homme y exerce une certaine maîtrise du temps, et donc y trouve une certaine sécurité.

Freud s'intéresse plus particulièrement au rôle affectif du travail. En quoi consiste-t-il ?

Le travail ancre l'homme dans la réalité, le protégeant de ses fantasmes.

Le travail est un régulateur de l'énergie vitale, un lieu d'investissement qui rend profitable et commun ce qui n'était à l'origine qu'une puissance dangereuse pour autrui.

Le travail est d'abord un ciment social.

Celui qui travaille entre dans un réseau de relations. Le travail implique la division du travail donc la dépendance envers autrui.

Mais la nécessité de travailler est autant sociale qu'individuelle.

■ Le travail apaise les tensions de l'homme en leur offrant un cadre où se manifester ; mais aussi en leur donnant un visage acceptable pour autrui. L'homme est la rencontre de deux figures mythiques, Eros et Thanatos, pulsions vitales et destructrices. On refuse l'agressivité gratuite, mais on loue la compétitivité, la ténacité et l'ambition au sein de la société.

■ De même la société utilise les énergies individuelles au profit de l'œuvre commune. Le travail est une forme de sublimation.

■ De plus il y a un investissement spirituel dans le travail : apprentissage, talent, perfectionnement : volonté et patience (différentes des qualités naturelles brutes).

3 - PARADOXE : Pourquoi le travail n'est-il pas vu comme un moyen de parvenir au "bonheur" ?

■ Pour choisir une profession (un travail "librement choisi") il faut se trouver dans une situation favorable car l'organisation sociale tend à réglementer l'attribution des professions selon la classe sociale. Une certaine rigidité qui pousse l'individu à acquiescer plutôt qu'à choisir.

■ De plus, il faut désirer travailler, cela s'apprend. L'ultime acte de l'éducation est la mise en évidence de la nécessité réjouissante et libératrice du travail.

■ Plus fondamentalement, l'homme a d'abord été un enfant très choyé : il obtenait satisfaction rapidement après la naissance de ses besoins, sans avoir autre chose à faire qu'à les exprimer. Avant même, nous avons connu un temps où la satisfaction était concomitante aux besoins, dans la fusion maternelle. Ce moment de perfection laisse une trace dans notre inconscient et nourrit notre impatience, le sentiment d'un imparfaite et couteuse satisfaction.

CONCLUSION : le travail : nécessité sociale et affective.